

# RE-CIVILISER L'URBAIN

## RE-CIVILISER L'URBAIN

Massimo Pica Ciamarra

mémoire au Colloque International : "Planning Normality / Bio-Architecture - RE-HUMANISE URBAN AREAS - A global vision in a challenge for the future"  
Firenze / Palazzo Medici Riccardi, 12-13 octobre 2013

Une série de dessins humoristiques dans « Le Petit Français illustré » relate « *L'idée fixe du savant Cosinus* » qui voulait faire le tour du monde pour « civiliser les noirs ». Piégé dans les profondeurs du sous-sol, l'illustré sage ne parvient pas à sortir de Paris, bien qu'il invente des moyens fantastiques de transport alternatifs<sup>1</sup>. C'était la fin du XIX siècle. Aujourd'hui, personne n'imagine pouvoir aller civiliser d'autres peuples, mais ici en Europe supposée très civilisée il est devenu urgent « ré-civiliser l'urbain »<sup>2</sup>.

**A.1.** Pendant des millénaires, les villes ont été une expression merveilleuse de la créativité humaine. Comme indiqué par les archéologues<sup>3</sup>, les villes sont nées lorsque l'espace entre les bâtiments a pris tout son sens, ou plutôt quand ce sens a commencé à prévaloir sur celui des bâtiments individuels. Dans notre culture de la ville il y a une preuve claire de la nécessité d'excès, la nécessité d'investir dans la culture, afin de créer un bien commun qui n'est pas nécessairement public, mais ayant une fonction sociale importante. Les villes sont aussi le témoignage de l'intégration, la capacité à tenir ensemble les différents aspects de la vie sociale et d'articuler les relations. Après ce mélange de 200 années -« architecture / infrastructure / paysages »- apparaît comme une « seconde nature destinée aux usages civils »<sup>4</sup>.

**A.2.** La comparaison entre l'expansion urbaine (l'urbanisation contemporaine) contemporains et le cancer est bien connue : dans les deux cas, les cellules -les bâtiments- prolifèrent sans contrôle parce qu'ils perdent l'« information » qui devrait maintenir leur cohésion<sup>5</sup>. Cette métastase font qu'aujourd'hui les villes sont dissoutes dans l'urbain. La différence entre « ville » et « urbain » est substantielle : - « ville » signifie la relation entre les parties, le design du vide, la mixité é urbaine l'intégration, les espaces de rencontre et de socialisation ; - « urbain » indique ici un territoire essentiellement bâti où, cependant, prévalent des éléments ou des bâtiments individuels, des symptômes de la désagrégation physique et sociale. Bien sûr, la ville est un lieu de conflit, mais on connaît des analyses et des études sur l'influence de l'espace physique sur le caractère des habitants, leur comportement, les processus d'éducation des enfants<sup>6</sup>. Le changement de la «ville» dans les « zones urbanisées » semble affirmer un processus évolutif plutôt que le processus biologique. Les êtres primordiaux étaient « parents » et équipés de deux axes de symétrie : leurs relations avec l'espace déterminées par les stimuli lumineux, thermiques et chimiques. Chez les organismes supérieurs est alors apparue la « peau » qui a permis le développement des relations visuelles, tactiles et sensorielles<sup>7</sup>. Dans le monde des êtres vivants, nous avons évolué d'êtres isolés vers des communautés sociales, de l'autonomie individuelle à des possibilités relationnelles puis à la super-individualité. La dissolution des villes dans l'urbain est le résultat d'un processus inverse : les bâtiments monades prévalent et quelquefois sont complexes, mais ils flottent malgré tout dans l'espace.

**A.3.** L'objectif fondamental de la construction, de la transformation continue, des espaces de vie est d'améliorer la condition humaine : hypothèse banale mais niée même lorsque les objectifs sectoriels deviennent prévalent. L'émergence progressive de la culture de la séparation a conduit à agir de plus en plus à travers des monades, à savoir des bâtiments conçus avec attention à leurs « règles internes » et de moins en moins attentifs aux « règles d'immersion » dans le contexte<sup>8</sup>. Un acte qui ignore ou veut ignorer que toute transformation affecte l'environnement au sens large, fait partie du paysage et s'inscrit dans le processus de stratification qui identifie chaque lieu. La « culture de la séparation » imprègne profondément la réalité contemporaine, mais néanmoins on peut observer certains symptômes ambitieux de la culture d'intégration : il ne manque pas de symptômes d'ambition du point de vue opposé qui a son point de fuite dans la « culture de l'intégration ». En ce sens, certaines distinctions traditionnelles non seulement sont maintenant inappropriées, mais sont nuisibles. Chaque transformation physique -peu importe sa taille- touche à la fois à l'environnement / paysage / urbanisme / architecture : ces termes sont synonymes de plus en plus importants, bien qu'ils aient des articulations spécifiques. La forme de l'espace de vie reflète les règles qu'une communauté s'est données, et ces règles reflètent l'évolution de la mentalité dominante. Avec force croissante aujourd'hui émergent des Incompréhensible visions d'ensemble : « architecture » (entre les synonymes précédents est le terme le plus ancien) prend désormais des significations différentes du passé, n'est plus une perversion de quelques-uns, ne concerne plus les seuls langages expressifs de bâtiments ; influence le bien-être et le bonheur beaucoup plus que l'odeur des croissants chauds<sup>9</sup>.

**B.1.** Avant l'ère des télécommunications et de la révolution de l'information, essentiellement les relations entre les individus étaient directes et les relations du bâti étaient de type physique. Au milieu du siècle précédent, le rôle joué par les systèmes de transport et les réseaux de mobilité a conduit à considérer que si dans les villes du passé le fleuve, l'Acropole, les murs ou le tracé particulier au sol étaient les éléments capables d'expliquer les raisons de l'aggrégation, la « nouvelle taille de la ville » a rendu désormais improbable tout élément de référence visuelle pour l'ensemble de l'aggrégation : seulement l'impact des autoroutes est en mesure d'assumer ce rôle<sup>10</sup>. Aujourd'hui, la domination des réseaux immatériels est croissante. Les technologies ITC promettent un avenir inimaginable<sup>11</sup>. Les villes ont toujours eu leur propre intelligence : réduite dans le temps, en supposant des modèles incorrects, incapables d'interpréter la relation avec le territoire. « Smart City »<sup>12</sup> n'est pas une panacée : elle permet d'atténuer, mais ne résout pas, elle demande en même temps de repenser les transformations des milieux de vie pour essayer de réintégrer « cité » - « civilité » et tension vers l'avenir dans l'urbain. De cette préoccupation il n'y a pas trace dans les dispositifs normatifs, les enfants de la « culture de la séparation », pour laquelle l'environnement / paysage / urbanisme / architecture doivent être traités indépendamment les unes des autres. Nous sommes inondés de nouvelles règles, obsolètes dès qu'elles sont nées, car elles ajoutent des exigences sectorielles. Et des procédures qui ignorent toute intersection. Par exemple, pour les pathologies de l'urbain il n'est pas suffisant de procéder à une réhabilitation des bâtiments. Un ensemble de bâtiments durables ne produit pas de milieux de vie durables. La durabilité, cependant, ne se limite pas à des termes d'énergie ou d'environnement : la durabilité sociale est une priorité. Elle nécessite donc des modifications substantielles<sup>13</sup>.

**B.2.** Les conditions qui importaient aux constructivistes russes les ont conduits à proclamer : « *Nous opposons aux types d'architecture révolutionnaires : la maison de location, le manoir, le cercle de la noblesse et ainsi de suite, qui proviennent des conditions sociales, économiques et techniques précédant la révolution [...], un nouveau type d'habitat communautaire, un nouveau type de club, le comité exécutif, l'usine qui doivent faire partie du nouveau cadre de vie, le condensateur de la culture socialiste* »<sup>14</sup>. Les architectes constructivistes étaient convaincus que de nouveaux types d'architecture capables de condenser les nouvelles relations sociales, permettraient de résoudre le problème du « contenu idéal de l'architecture »<sup>15</sup>. Ils voulaient agir avec la construction, à la recherche de nouveaux types de bâtiments fréquents, comme les temples, les forums, puis les églises, les clochers, les marchés, les écoles. Les conditions actuelles exigent un traitement différent, qui n'agit pas sur le « bâti », mais surtout sur les relations avec le « non bâti »<sup>16</sup>. Un réseau de «lieux de condensation sociale» pourrait aider à donner un sens à l'urbain et de générer des réseaux immatériels récidive pris en charge par le CCI. C'est détourner l'attention de l'immeuble à l'espace public avec qui il se relie, et que contribue à former<sup>17</sup>. Les espaces publics ont un réseau d'intensité variable : la transition d'un espace public à l'autre se fait toujours via d'autres espaces publics qui -au-delà de ceux qui ont exclusive ou prédominante fonctionnel (comme une autoroute)- lorsque liée fonction / forme / sens peut jouer le rôle de facteurs d'aggrégation sociale ou de condensation. Le petit réseau d'espaces publics, et pas seulement ceux qui sont remplis de gens, la musique et le divertissement est l'essence même d'une ville.

**B.3.** Dans les zones urbaines la voiture -la mobilité des véhicules- n'est pas le seul facteur de pollution : notamment elle a facilité la dispersion. Donc la fin de l'ère du pétrole et l'adoption de moteurs à hydrogène pour être capable d'effacer la pollution, mais par lui-même n'aura aucune incidence sur les effets pathologiques de l'abandon de la ville compacte ainsi que de la dispersion. Nécessaires, mais non suffisants, les réseaux ITC atténuent les questions de déplacement pour des raisons purement fonctionnelles, au profit de ceux d'indication contraire. Au-delà des formes appropriées de mobilité adaptées à l'échelle globale et à la taille du territoire et des villes, s'opposer aux pathologies de la dispersion nécessite alors d'autant plus, comme augmenter la densité, la mixité / la coprésence d'activités ; faciliter le parcours piétonnes dans des aires de proximité ; adopter des « bâtiments parcours » ; tracer de réseaux de « lieux de condensation sociale » .

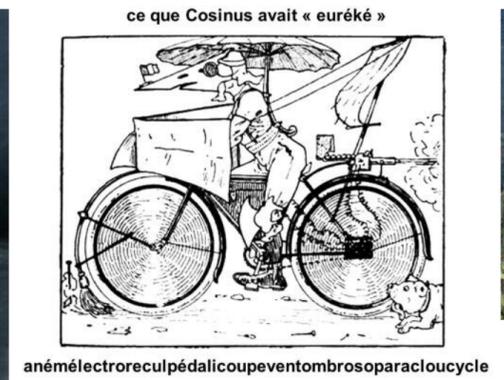
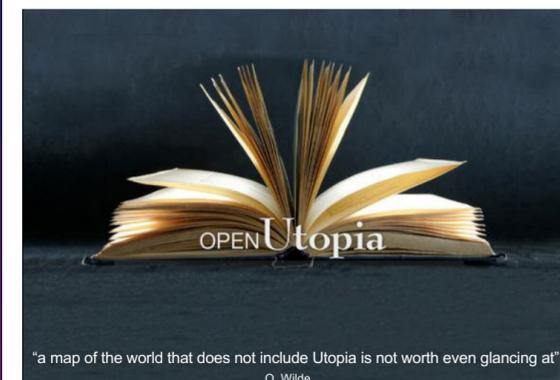
**C.1.** Les séminaires « *L'Architecte et le Pouvoir* »<sup>18</sup> ont démarré la discussion sur les règles et les conditions de la construction dans une vingtaine de pays, non seulement en Europe : les diversités trouvent un premier exutoire dans le projet de « *Directive Européenne sur l'Architecture et le cadre de vie* »<sup>19</sup>. Reconvertir les règles requiert du temps et des actions convergentes visant à combiner la transformation des modes de vie vers des formes de frugalité avec la nécessité de promouvoir de nouveaux « surplus » . D'une part, réduire les émissions et la pollution, réduire les déplacements pour les besoins de base, réduire les besoins énergétiques en développant également des interventions qui produisent plus qu'ils ne consomment. D'autre part en augmentant la qualité et la beauté, tout en reconnaissant le pouvoir sociale et civique et l'utilité collective à le poursuivre. Cités et civilités ont la même racine étymologique (CIVITAS).

Pour la qualité de vie, la question de base reste à réintroduire la « cité » dans l'urbain pour ré-civiliser l'urbain. En outre, une résolution du Conseil d'Europe<sup>20</sup> s'est engagé à « *promouvoir la qualité architecturale par des politiques exemplaires dans le secteur de la construction publique* », tandis que l'article 9 de la Constitution « *protège le paysage et le patrimoine historique et artistique* », c'est-à-dire la sédimentation extraordinaires d'innovations qui, interrompue, trahi l'essence même de notre tradition.

**C.2.** À travers plusieurs décennies, les initiatives pour « l'architecture verte » ont produit des mutations concrètes : dans 5 ans<sup>21</sup> celles publiques et 7 les privées, tous les nouveaux bâtiments doivent être « zéro impact ». Donc, aujourd'hui, nous avons besoin d'une nouvelle et différente mobilisation culturelle, qui ne concerne plus les bâtiments individuels, mais leurs relations et les espaces « non bâtis » . Pour l'urbanisme italien, un DM 1968<sup>22</sup>, a démarré la saison de la classification en zones homogènes, des exigences minimales, des normes conçues pour assurer des valeurs égales dans des conditions très différentes. Cette perspective est les racines aride-fonctionnalistes de la crise des territoires: la résolution distincte de problèmes a contribué à créer un problème global de plus en plus grand et inextricable.

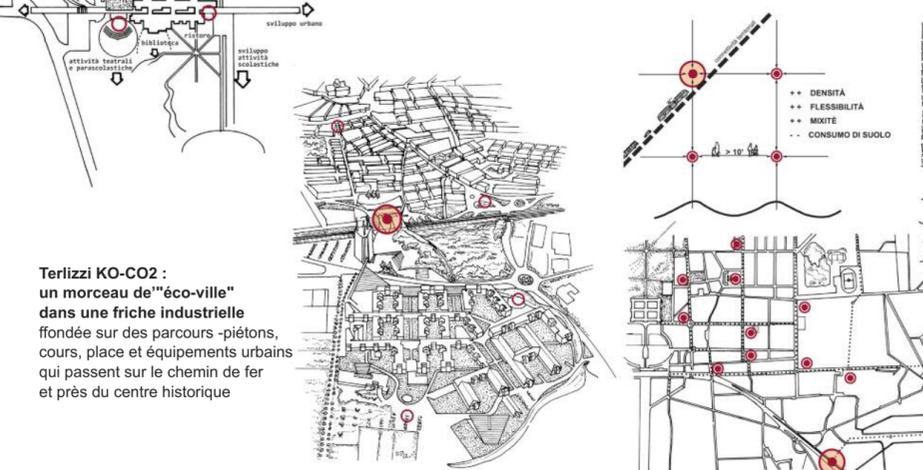
**C.3.** Comment passer de l'ère de la séparation à celle de l'intégration ? Comment diffuser un réseau de «lieux de condensation sociale» et réaliser la « ville de 5 minute » ? La vision intégrée protège et promeut l'héritage du passé avec la construction simultanée de l'héritage de l'avenir. En d'autres termes fournit de neuf essentiels surplus : investit dans la culture, une ressource qui n'a pas de fin. Au contraire elle est riche d'effets multiplicateurs. Dans le futur, l'innovation sera surtout dans la façon de vivre la ville. C'est aussi pourquoi il n'a aucun sens de continuer à mesurer les interventions en termes de volume : un indice de construction exprimé en termes de m<sup>2</sup> ne permet la gestion efficace du territoire et libère les énergies créatrices. Il n'est pas logique de vérifier les besoins fonctionnels, s'opposer à la mixité ou aux conversions d'utilisations si ce n'est pour quelques incompatibilités environnementales claires. La vitesse et la flexibilité sont désormais des paradigmes indispensables. Pour les transformations physiques des milieux de vie physiques il est nécessaire de réfléchir sur des exigences aussi difficiles à mesurer, peu importe si parfois conflictuels que nous pousser encore à réfléchir sur des principes uniformes pour être décliné autrement dans les différentes réalités : très utile en ce sens, la volonté d'apofenia<sup>23</sup> et les outils de la topologie. Avec cette vision, comment transformer l'appareil réglementaire pour qu'il pousse à « ré-civiliser l'urbain » en mettant l'accent sur les relations et la qualité du « non bâtis »

« *Les choses ne changent pas avec la lutte contre la réalité existante, mais avec la construction de nouveaux modèles qui rendent obsolètes ceux qui existent* » (R. Buckminster Fuller )



1 Georges Colombe (Christophe), « *L'idée fixe du savant Cosinus* », Paris 1893-98  
2 "Le Carré Bleu" n°3/2013: sull'ambiguità del termine "città" cfr. intervento a Cantercel « *L'organicità, cheminement d'une utopie ?* »  
3 Ruth Whitehouse, « *Le prime città* », Newton Compton 1981  
4 J. Wolfgang von Goethe, « *Viaggio in Italia* » (1817), Mondadori 2006  
5 Konrad Lorenz, « *Gli otto peccati capitali della nostra civiltà* », Adelphi 1974  
6 Alexander Mitscherlich, « *Il feticcio urbano* », Einaudi 1968 (1965)  
7 Adolf Portmann, « *Le forme viventi* », Adelphi 1989  
8 M.Pica Ciamarra, « *La frontiera ambigua del progetto urbano* », in « *Interazioni* », Clean 1997  
9 Ruwen Ogien, « *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* », Grasse F. 2011  
10 Alison e Peter Smithson, « *conversazioni* » / anni '60  
11 Antonino Saggio, « *L'impact de la révolution informatique sur la ville contemporaine* », « *Le Carré Bleu* » n°3/2013  
12 "Smart city - smart planning", editoriale <Bioarchitettura> n.76, 2012/13  
13 Maurizio Carta, « *Re-think, Re-load, Re-cycle: Mediterranean Urban Metamorphosis* », « *Le Carré Bleu* » n°3/2013  
14 Moisej Ginzburg, cit. in Anatole Kopp, « *Città e Rivoluzione: Architettura e urbanistica sovietiche degli anni Venti* », Feltrinelli 1977 (a cura di E. Bassoli)  
15 "Critica del costruttivismo" in "SA" n.1/1928  
16 Jorge Cruz Pinto, « *Eloge du vide* », « *Le Carré Bleu* » n°2/2010  
17 M.Pica Ciamarra, « *Apologia del (non costruito)* » in « *Architettura e Città* » n°12-13, Agorà 2004  
18 cfr. « *Carta dello Spazio pubblico* », http://www.biennalespaziopubblico.it/blog/blog/2013/05/17/carta-spazio-pubblico/ (italiano/inglese)  
19 « *Le Carré Bleu* » n°1/1996, articles par Adrien Boros et Philippe Fouquey  
20 « *Le Carré Bleu* » n°4/2008  
21 12.02.2001 / Risoluzione del Consiglio d'Europa sulla qualità architettonica dell'ambiente urbano e rurale, GU C n°73 06.03.2001  
22 L. n°30 del 03.08.2013 recepimento della Direttiva 2010/31/UE - 13.05.2010- del Parlamento europeo e del Consiglio  
23 DM n°1444/02.04.1968, oggi scalfito dalla Legge n°58 del 21.08.2013 che apre a possibili deroghe da parte di Regioni e Provincie autonome  
23 cfr. « *Mémoire in mouvement* », « *La Collection du CB* » n°1, pag.116 (tutti i documenti del CB sono anche su www.lecarrébleu.eu)

**Bénévento: ré-humanisation du « Rione Libertà »** (dfr. Le Carré Bleu, n°1/2008)  
 - navette à hydrogène (compatible avec les parcours piétons/vélos, à rail unique aller-retour, vitesse 12/14 km/h, longueur 2,2 km) entre les stations des deux lignes du métro régional  
 - ponts- bâtiments pour piétons qui traversent le fleuve et lient au centre historique  
 - esquisse du projet pour l'Université entre le centre historique et la rue des Moullins



**réseau des « lieux de condensation social » pour « la ville de 5 minutes »**  
 - schéma de principe  
 - application dans un contexte réel

## Pour une esthétique sonore de la cite future

Frédéric Rossille

Certains peuples semblent attribuer une grande importance à l'environnement sonore et musical de leurs cités. Faut-il y voir un des secrets d'une vie citadine harmonieuse ? J'ai à l'esprit la ville de Tokyo, cette cité-univers dont on ne voit jamais les limites . Ici les espaces verts abondent et côtoient les plus grandes avenues. Pas de coups de klaxons intempestifs, pas de sirènes de police à tout-va, pas de bruits de marteau-piqueurs. Tout au contraire, des chants de grillons nous charment et nous apaisent à proximité des parcs. Ce tour de force de sérénité est sans doute le fruit de la conscience sociétale développée des japonais. Au Japon, le respect de l'autre se traduit aussi par un pacte tacite de non-agressivité sonore. Ici la valeur du silence ne fait aucun doute, ce silence propre à développer chez nous l'attention aux bruits de la nature comme l'écoute extatique de la musique.

## Sur le thème : « Ré-humaniser l'urbain »

Pierre Lefèvre

La fabrication du N°1 du Carré Bleu consacré à la re-civilisation de l'urbain a précédé les rencontres de Florence. Les différents textes de ce numéro constituent des agitateurs d'idées avec un élan et un foisonnement remarquables. Ils insistent sur l'interaction et la mise en réseau des préoccupations et des perspectives concernant les risques de disparition de la ville en tant que manifestation de la créativité et de la culture urbaines.

Les interventions lors des rencontres de Florence ont donné un caractère concret à cette réflexion collective qui dans le Carré Bleu gardait un caractère théorique sinon utopique. Bien entendu il n'était pas possible d'intégrer des réalisations exemplaires à un seul numéro du Carré Bleu. Les auteurs des articles ont très justement donné la priorité à une réflexion globale suivie d'un certain nombre de concepts clefs. Ainsi Antonino Saggio énonce les concepts de mixité, de réseau, de trame des vides urbains. Maurizio Carta liste les quatre pathologies de la ville contemporaine : l'autisme, la schizophrénie, la stérilité, l'addiction.

Puis il cite les déclencheurs de la régénération urbaine : le réaménagement du patrimoine bâti, l'économie des ressources ( sol, énergie, matériaux, la revitalisation des centres historiques, la rationalisation de la mobilité urbaine, la mise en place d'infrastructures numériques. Enfin il énonce sept cycles de métabolisme urbain : le cycle de la résilience, le cycle de l'identité, le cycle de la connaissance, le cycle de la participation, le cycle numérique, le cycle du polycentrisme, le cycle des opportunités innovantes. Il conclut par un propos qui me semble cependant plus décourageant qu'encourageant : « Repenser la ville, recharger et recycler la ville, donc nécessite un exercice rigoureux de la volonté politique, de la responsabilité sociale et des compétences techniques qui amènent à un système de gestion des transformations urbaines fondées sur un nouveau pentagramme : vision, stratégie, conception, normalisation et communauté ». En accumulant les conditions favorables au changement Maurizio Carta nous condamne à l'inaction.

Lors de la conférence de Florence , les interventions ont été , Dieu soit loué, plus concrètes, moins idéologiques, plus modestes , en un mot, plus humaines. Le dernier livre de Jeremy RIFKIN, LA TROISIÈME RÉVOLUTION INDUSTRIELLE, montre qu'il est possible de développer une vision globale tout en agissant concrètement auprès des gouvernements et des PDG de l'industrie. Cet expert international qui s'inspire de Fritjof CAPRA, donne la priorité à l'économie au travers de cinq piliers : le passage aux

énergies renouvelables ; la transformation du patrimoine bâti en micro-centrales énergétiques ; la développement des technologies de l'hydrogène ; l'internet de l'énergie ; les véhicules électriques.

Sa vision englobe la mobilité, les routes, les énergies renouvelables ; internet et les infrastructures numériques ; sans oublier le changement de modèle social avec le passage du système autoritaire au système coopératif.

Chaque théoricien a ses concepts clefs. Mais en matière de ville durable je pense qu'il est préférable de se référer aux critères adoptés par les collectivités territoriales, notamment dans les Agendas 21. Ce qui n'empêche pas que ces critères soient revus et complétés avec l'expérience. Mon avis de lecteur consiste à préconiser pour les prochains numéros du Carré Bleu des articles décrivant les actions exemplaires menées par certaines collectivités territoriales européennes. Comme le souligne Jérémy Rifkin, l'Europe est à la pointe du développement urbain durable.

Permettez moi de concrétiser mon propos par le rappel des critères du développement urbain durable tels qu'ils sont utilisés à Leicester ( Angleterre) à Emscher-Park (Allemagne) ou en France dans les écoquartiers.

- La mobilité : diversifier les moyens de transport et développer le co-voiturage électrique et les transports en commun tels que le tramway.  
 -L'énergie : développer le chauffage urbain à partir de plusieurs ressources, notamment à partir du recyclage des déchets et de l'énergie solaire. Réduire les consommations.  
 -L'eau : économiser l'eau potable ; dépolluer les cours d'eau et réguler les micro-climats.  
 -L'air : dépolluer l'air ; réguler les micro-climats urbains, ménager des espaces libres pour les activités de plein air.

- La biodiversité : préserver des espaces naturels, la faune et la flore intra-muros ; favoriser l'agriculture bio en milieu urbain.  
 - L'économie et l'emploi : favoriser l'implantation de nouvelles activités et d'entreprises créatives respectueuses de l'environnement et des travailleurs. Réduire les écarts de revenus ( de 1 à 20 et pas de 1 à 500 comme aujourd'hui).  
 - Le bâti : développer les économies d'énergie et de matières premières ; favoriser les micro-centrales d'énergie renouvelable. Développer l'éco-construction et l'habitat participatif. Développer la

.....  
 .....  
 .....

Il faut analyser et approfondir de nouvelles organisations spatiales pour une nouvelle société interculturelle, composée d'une citoyenneté active, solidaire et démocratique qui participe à la vie sociale. Nous devons réaliser des projets innovants dédiés aux nouvelles exigences d'organisation spatiale et d'habitat pour les nouvelles subjectivités, à savoir les « plus faible » d'une Europe toujours plus ouverte et intégrée Il est de plus en plus claire et concrète l'idée que l'ensemble des espaces urbains et leurs relations, c'est-à-dire leur «système», construit, nourrit et caractérise la ville avec une incidence significative sur la qualité de vie de la communauté urbaine. C'est une communauté très complexe qui nécessite d'espaces urbains pour se rencontrer, se reconnaître, se développer. Espaces urbains matériaux irremplaçables : les espaces virtuels actuels (tv, internet, réseaux sociaux) favorisent l'isolement, et trop souvent diffusent plus ou moins subtilement des alertes manipulés diversement finalisés. Le signe de la décentralisation de la personnalité dans l'illusion d'être de plus en plus en contact avec les autres. Cela enlève de ces espaces la possibilité d'influer positivement sur la qualité de vie.

Pour garantir liberté, démocratie et solidarité les espaces urbains matériels sont encore indispensables. Il faut donc analyser et vérifier si et comment une utilisation et une nouvelle conception et structuration des espaces urbains non bâtis et des ressources de logements non utilisées -la régénération urbaine- peuvent aider à la réception et l'intégration dans la communauté urbaine les personnes qui vivent informellement dans la ville, à partir du phénomène récent de l'habitat social. Qu'elle soit la vie nocturne, des groupes de nomades, des touristes ivres ou des vendeurs non autorisés, nous l'appelons dégradation et aux situations hors de contrôle, seulement peut être opposée l'invocation de grilles, fermetures, expulsions, démolitions, appels à la sécurité et à l'ordre public avec la police, la répression, la tolérance zéro.

La colonisation touristique, l'adaptation des espaces urbains aux besoins du tourisme de masse a considérablement changé l'aspect de certaines zones centrales de la ville ; ces lieux vides des activités fonctionnelles à la vie quotidienne normale des habitants, avec un appauvrissement social progressif et la perte de l'espace public. La nécessité d'un nouvel équilibre entre la ville public et privé est une priorité de plus en plus centrale, associée à la nécessité qu'il soit guidé et soutenu par les principes éthiques fondamentaux.

Et puis la sacrée défense de leurs racines, de l'histoire et de l'identité d'un quartier, surtout populaire. Opération de résistance civique contre les transformations en cours qui mettent en danger le tissu social original, telles que l'augmentation de la valeur de l'immobilier, la rénovation des bâtiments, la variation de la .....  
 .....  
 .....

Pour faire face correctement à la question des établissements métropolitains spontanés et de leur participation à la vie urbaine, il faut

préciser que, en Europe, leur présence n'est pas si massive et envahissante comme en Asie, Afrique et Amérique du Sud. C'est donc impossible parler, en Europe, de véritables slums ou bidonvilles, mais seulement d'aggrégations, de petite dimension, de citoyens dans les établissements « spontanés », plus ou moins temporaire et plus ou moins à l'intérieur du tissu urbain. Cela ne signifie pas que le phénomène peut être ignoré ou sous-estimé ; pour des raisons humanitaires, et aussi parce qu'il évolue et ne peut pas être contrôlé ni réellement vérifié. Et aussi parce que les établissements spontanés ont un impact assez important sur la qualité globale de la vie urbaine. Ce problème spécifique peut être résolu par l'adoption d'une stratégie claire de médiation à développer et structurer.

## Public et privé

La ville est un mélange déséquilibré de différents établissements de différentes personnes. Déséquilibré parce que les habitants s'imposent sur les citoyens, les touristes, les indigènes, les indigènes, les gens de la nuit, les résidents, et ainsi de suite. La ville était un lieu d'habitudes, de relations sociales, de mémoire. Maintenant, elle est toujours plus un non-lieu (cité de Marc Augé) où les gens sont de plus en plus seul et de passage.

Qu'elle soit la vie nocturne, des groupes de nomades, des touristes ivres ou des vendeurs non autorisés, nous l'appelons dégradation et aux situations hors de contrôle, seulement peut être opposée l'invocation de grilles, fermetures, expulsions, démolitions, appels à la sécurité et à l'ordre public avec la police, la répression, la tolérance zéro.

La colonisation touristique, l'adaptation des espaces urbains aux besoins du tourisme de masse a considérablement changé l'aspect de certaines zones centrales de la ville ; ces lieux vides des activités fonctionnelles à la vie quotidienne normale des habitants, avec un appauvrissement social progressif et la perte de l'espace public. La nécessité d'un nouvel équilibre entre la ville public et privé est une priorité de plus en plus centrale, associée à la nécessité qu'il soit guidé et soutenu par les principes éthiques fondamentaux.

Et puis la sacrée défense de leurs racines, de l'histoire et de l'identité d'un quartier, surtout populaire. Opération de résistance civique contre les transformations en cours qui mettent en danger le tissu social original, telles que l'augmentation de la valeur de l'immobilier, la rénovation des bâtiments, la variation de la .....  
 .....  
 .....

Marcelo Gleiser, Collège Dartmouth : « la folie de l'univers » : pour les Grecs, l'univers des astres, habité par les dieux, était réglé par l'ordre, l'équilibre et la perfection, tandis que le monde au dessous de la lune, habité par les hommes était marqué par l'imperfection, la folie, l'imprécision. En face de quelles anomalies de l'univers l'homme postmoderne se retrouve-t-il ? Comment réagit-il aux folies de la nature et du monde ? Quels supports reçoit-il de la science, la technologie, l'art, la théologie, pour s'orienter dans le désert des idéologies et dans le labyrinthe des contradictions ?

Du « brouillon de synthèse d'appel à contributions pour le n°4/2013 » : ... Pour améliorer la qualité de la vie, aujourd'hui une réflexion est nécessaire sur des exigences difficiles à mesurer, ainsi que des indications, même opposées, qui nous mènent à réfléchir sur des principes unitaires capables d'être déclinés différemment dans les réalités spécifiques. La question fondamentale est de réintroduire la « ville » dans l'urbain, « ré-civiliser l'urbain ».

Partir d'une coupe transversale sur la ville d'hier et d'aujourd'hui peut nous aider à tracer quelques principes fondamentaux :

**hier** : les points de repère ; les murs, haute densité ; la mer, mais jamais une baignade ; le port, mais pas la plage ; l'eau des fleuves et des canaux ; la séparation de la campagne ; des parcs urbains dont la fonction n'a jamais été la contemplation.  
**aujourd'hui** : l'espace sans bornes ; les rues qui plongent vers la sécurité et à l'ordre public avec la police, la répression, la tolérance zéro. La colonisation touristique, l'adaptation des espaces urbains aux besoins du tourisme de masse a considérablement changé l'aspect de certaines zones centrales de la ville ; ces lieux vides des activités fonctionnelles à la vie quotidienne normale des habitants, avec un appauvrissement social progressif et la perte de l'espace public. La nécessité d'un nouvel équilibre entre la ville public et privé est une priorité de plus en plus centrale, associée à la nécessité qu'il soit guidé et soutenu par les principes éthiques fondamentaux.

Et puis la sacrée défense de leurs racines, de l'histoire et de l'identité d'un quartier, surtout populaire. Opération de résistance civique contre les transformations en cours qui mettent en danger le tissu social original, telles que l'augmentation de la valeur de l'immobilier, la rénovation des bâtiments, la variation de la .....  
 .....  
 .....

Depuis les années '70 du siècle dernier la tendance s'est manifestée dans les pays industrialisés, réputés riches, à produire habitats, quartiers, « villages », lotissements, des villes nouvelles ou des villes nature, en forme et dimensions très différentes dans les différents pays, qui n'ont qu'une seule possibilité d'appellation commune : urbain diffus... ou destruction de la ville.

Depuis lors, les sociétés urbaines aspirent à l'habitat rural : des maisons isolées d'architecture traditionnelle, ou un appartement dans un quartier soit disant vert. Dans ce processus, selon les pays, le rapport entre collectif et pavillonnaire n'est jamais le même : par

exemple les pavillons sont très répandus en France, Allemagne, pays de l'Europe du nord, mais très peu en Italie ; dans les pays qui disposent de grandes surfaces libres, ceux qui le peuvent auront un appartement en ville, une maison pour week-end à la campagne, et une autre à la mer et/ou à la montagne. Dans les pays disposant d'un territoire limité, la résidence secondaire des riches est plutôt dans un village ancien ou centre historique tandis que les nouveaux quartiers, villages, lotissements, l'urbain diffus détruisant la ville incluent les résidences secondaires et logements uniques des gens avec moins de possibilités, d'argent, de travail.

Le résultat est, en synthèse, la prolifération de banlieues, pavillonnaires ou non, puis de l'urbain diffus. Le trait commun est la prédominance de groupements d'habitations, très denses ou très disséminés, en immeubles sans aucun rapport avec la morphologie traditionnelle des villes européennes. Il ne s'agit pas seulement de la structure spatiale ou de la forme architecturale des habitats : sont concernées la culture et la notion de vie en société, au sens de l'habitat urbain et des comportements.

L'urbain diffus, dans ses différentes formes architecturales et morphologiques avec le mode de vie qu'il entraîne, est le contraire du développement durable.

La possibilité de transformer l'urbain en ville est sans doute liée à l'insertion dans ces contextes d'espaces de qualité, de repères, et à la transformation des immeubles laids et mal gérés en immeuble de qualité, cohérents avec les caractères des villes historiques, mais elle est surtout la transformation de l'urbain en lieu durable, selon des principes tout à fait nouveaux.

Les solutions architecturales à faible impact environnemental ne sont pas suffisantes ; une approche nouvelle est nécessaire, en mesure de favoriser les modifications des besoins et des styles de vie en gardant la culture et la mémoire des lieux : c'est à dire des actions simultanées sur le contexte en même temps que sur les attitudes, les convictions et le réseau social des habitants.

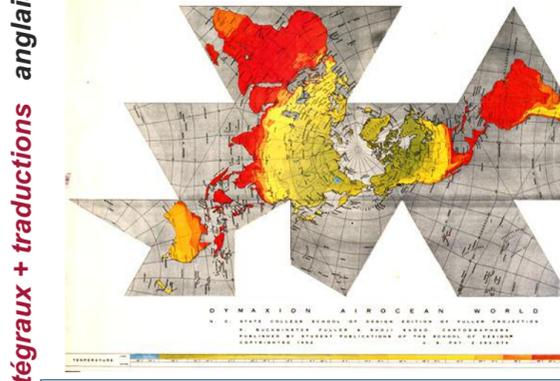
La transformation technologique (énergie, eau, air...) est désormais une loi européenne qu'il faut suivre : la mutation importante est plutôt mentale que technologique: des changements au niveau du comportement, de la consommation, des styles de vie, dans le respect des diversités culturelles doivent se produire en .....

.....  
 .....  
 .....

Il faudra continuer à travailler sur les différentes alternatives technologiques, confronter des expériences, donner place à l'innovation, le concept culturel étant maintenant acquis sans « si » ni « mais ».

L'on soulève pourtant une autre action qui a de fortes racines dans le travail du TEAM X et dans les réflexions du CB par la proposition de mettre l'accent sur la qualité des lieux de rencontre, le rôle des voies et des relations entre espaces non bâtis et activités adjacentes, sur le sens de l'espace public en tant que partie structurante de la ville. En plus, en mai 2013 à Rome, la « Biennale de l'espace public » a adopté la « Charte de l'espace public » ( à l'initiative de Pietro Garau ) pour contribuer à l'approfondissement global sur ce thème en collaboration commune avec le Programme des Nations Unies pour les Etablissements Humains ( ONU-Habitat ) en vue de la 3ème Conférence afférente(2016).

« Re-civiliser l'urbain » a pour ambition de s'imposer comme un mot de passe : cela suppose concevoir par transversalisation des compétences différentes, nécessité de répercussions concrètes même normatives, surtout pour de nouveaux changements dans la mentalité de notre époque.



Ceux des prochains numéros du CB, édités dans leur forme traditionnelle de dépliant, et seulement ceux là, seront joints à la diffusion de « Bioarchitettura », une revue éditée à Bolzano désormais depuis plus de 20 ans, qui depuis sa création est très attentive à la production internationale sur les thèmes de l'écologie et de la qualité environnementale. www.bioarchitettura-ristvita.it  
 La collaboration avec "Bioarchitettura" a démarré avec le CB n°3/4 2010 « La formation à l'architecture durable », puis s'est fructueusement poursuivie dans une suite d'initiatives telles que la Conférence internationale « Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture » en 2011 et « Re-humanizing urban areas » en 2013. La synergie entre les deux revues vise à accroître leur diffusion de leur message.

# le carré bleu

**fondateurs (en 1958)**  
 Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling directeur de 1958 à 2003

**responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)**  
 avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

**directeur** Massimo Pica Ciaramra

**Cercle de Rédaction**  
 Sophie Brindl-Bath, Keisi Broner-Bauer, Luciana de Rosa rédacteur en chef, Georges Edey, Päivi Nikkanen-Kall, Massimo Locci, Luigi Prestinena Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Vellut, Jean-Yves Guégan

**collaborateurs**

Allemagne	Claus Steffan
Autriche	Liane Lefavre, Anne Catherine Fleith, Wittrida Mitterer
Belgique	Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrike
Espagne	Jaime Lopez de Asain, Ricardo Flores
Estonie	Leonard Lapin
Angleterre	Jo Wright, Cecilia Brisac, Edgar Gonzalez
Canada	Misha Etkind
Chine	Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten
Cuba	Raoul Pastrana
Etats-Unis	Stephen Diamond, James Kishlar, Alexander Hartray
Severi Blomstedt	Kimmo Kuusimäen, Juhani Katainen, Veikko Vasko, Matti Vuorio, Olavi Koponen
France	Attila Batar, Jean-Marie Dominguez, Luc Doumenc, Pierre Lefèvre, Michel Martinat, Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Arne Lechevallier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Maurice Sauzet, Michel Parfait, Michel Sabard
Jordanie	Jamal Shafiq Ilayan
Hollande	Alexander Tzonis, Caroline Bijvaet, Tjeerd Wessel
Hongrie	Katalin Corompey
Israël	Gavriel Kertesz
Italie	Paolo Cascone, Aldo M. di Chio, Francesco Iaccarino Ielsson, Antonietta Iolanda Lima
Portugal	Jorge Cruz Pinto, Francisco De Almeida

**en collaboration avec**  
 • INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma  
 • Museum of Finnish Architecture - Helsinki  
 • Fondazione italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente

**archives iconographiques, publications** redaction@leccarrebleu.eu

**traductions** Gabriella Rammarino, Adriana Villamena  
 révision des textes français : F.Lapied

**mise en page** Francesco Damiani

**abonnements** www.leccarrebleu.eu/contact

**édition**  
 nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901  
 Président France Lapied  
 tous les droits réservés / Commission paritaire 593  
 « Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »  
 c/o D.S., 24, rue Saint Antoine, 75004 Paris  
 www.leccarrebleu.eu

**siège social**

**imprimerie** A.WEGER - Bressanone www.weger.net

# discours de méthode